

L'Histoire générale des Voyages de l'abbé Prévost (et le Japon)

Bruno DUBOIS

Introduction

Dans cet article, il sera principalement question de la publication au XVIIIe siècle de Collections de récits de voyages, et tout particulièrement de la *Collection générale des Voyages* éditée par les soins de l'abbé Prévost. Les ouvrages relatifs à des voyages, même s'il s'agissait par exemple d'un simple récit relatant un déplacement de Paris à Dijon, ce qui constituait déjà une aventure à l'époque en raison de la difficulté des déplacements et du fait que peu de Français voyageaient, par conséquent donc connaissaient en général peu leur propre région, rencontraient un grand succès à l'époque parmi les lettrés. Nombre de personnes aisées, curieuses de découvrir le Monde tout en restant chez soi, possédaient différents ouvrages relatifs à des pérégrinations, comme nous avons pu le constater nous-mêmes à la consultation des listes des volumes mis en vente après le décès de personnes fortunés. Nous nous intéresserons particulièrement aux récits de voyages relatifs au Japon, édités dans ces Collections publiées au siècle des Lumières, sans toutefois entrer dans les détails, ayant déjà nombre de fois traité dans d'autres articles les ouvrages de référence ici présentés.

Déjà, durant les XVIe et XVIIe siècles, à une époque où les longs et périlleux voyages maritimes connaissent un plein essor et où les récits

relatant ces longues expéditions ainsi que les découvertes de contrées lointaines voient leur nombre augmenter, furent publiées dans quelques pays du vieux Continent les premières Collections conséquentes consacrées à l'édition de quelques-uns de ces journaux et divers récits. Les relations de ces périlleux périple sont principalement écrits par des navigateurs, des commerçants, ou encore par des aventuriers, sans oublier les missionnaires partis évangéliser à travers le Monde. Il se trouve évidemment peu d'hommes de lettres parmi ces "aventuriers" qui ont traversé les vastes océans à leurs risques et périls et parcourus des terres encore inconnues, motivés par des intentions et des buts différents, la recherche de l'aventure, la volonté d'aller évangéliser des peuples demeurés dans l'ignorance du christianisme, ou encore le désir de s'enrichir. Toutefois quelques-uns d'entre eux ont commis des écrits dignes d'intérêt. Ils ont participé à la découverte du Monde, des hommes et de cultures diverses, fait rêver les esprits de leurs concitoyens et ont parfois apporté, dans une certaine mesure, une pierre à l'édifice du savoir.

L'Histoire générale des Voyages de l'abbé Prévost

En 1746, fut publié en France le premier tome de ce qui deviendra par la suite une importante collection relative aux voyages, il s'agit de *L'Histoire générale des Voyages ou Nouvelle collection de toute les relations de voyages par mer et par terre, qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes langues de toutes les nations connues, contenant ce qu'il y a de plus remarquable*¹. Le long sous-titre éclaire fort bien le but envisagé par son éditeur, l'abbé Prévost. Il s'agissait de mettre à la disposition des lecteurs des Relations de voyages accomplis à travers le vaste Monde, et dont certaines avaient déjà paru auparavant dans différentes revues françaises

et étrangères, et qui, éparpillées, risquaient d'être ignorées ou perdues à jamais. L'un des critères de choix reposait évidemment sur l'intérêt du contenu de la relation elle-même. En effet, la ligne éditoriale, adoptée par les éditeurs de la Collection, était de présenter « *ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile et de mieux avéré dans les pays où les voyageurs ont pénétré* »². Ce premier volume débute par une préface intitulée *Préface des Auteurs Anglois*. Les trois premiers tomes de l'*Histoire générale des Voyages* reposent en effet sur différents écrits traduits de l'anglais et provenant principalement de la compilation anglaise intitulée *A New General Collection of Voyages and Travels*³, attribuée à l'Anglais John Green. Dans l'Avertissement du traducteur, Prévost, qui en plus d'être un écrivain prolifique fut également traducteur, signale qu'« il n'y a pas de nation qui en ait publié plus que les Anglois », citant parmi les grandes Collections d'Outre-Manche les Collections de Hakluyt (trois tomes) et celle de Purchas (quatre tomes). L'abbé explicite la méthode employée par les éditeurs d'Outre-Manche dans le choix d'un texte, les trois critères étant « 1- d'empêcher la perte d'un grand nombre de Livres précieux ; 2- de rendre commun des Livres rares ; 3- de former un corps des meilleurs Auteurs qui ont écrit sur les différentes parties du Monde. »⁴ Il y eut des prédécesseurs, évidemment, et l'auteur de la Préface, signalant l'existence de quelques publications antérieures relatives aux voyages, porte un jugement à leur sujet. Ainsi, par exemple, la collection de Melchisédech Thévenot, *Relations de divers voyages curieux [...]*, dans laquelle fut d'ailleurs publiée « La Relation de l'Empire du Japon »⁵, de François Caron, est considérée comme faisant partie des « grands Recueils de Voyages », tout comme le *Recueil des voyages au Nord, contenant divers mémoires très utiles au commerce et à la navigation*⁶. Il en va de même pour les *Mémoires des Missions*, ainsi que les *Lettres édifiantes et curieuses*⁷, revue culturelle et

scientifique de l'ordre des jésuites publiée sous la direction de Jean-Baptiste du Halde. Cette importante publication n'imprimait pas uniquement des textes relatifs aux activités pastorales des missionnaires, elle proposait également des articles d'intérêt général relatifs à différents sujets, diverses techniques, par exemple la fabrication de la porcelaine, des questions agricoles, les productions de fruits et légumes encore inconnus en Europe, etc... Les jésuites devaient en effet écrire aussi des rapports complets et précis concernant le pays où ils évangélisaient, et aborder des questions telles que la géographie, l'histoire, les religions, les moeurs, etc. Les écrits concernant la Chine y tenaient une grande place, à l'époque les jésuites y étaient encore fort actifs, pour peu de temps encore. Ces différentes publications, répondant aux trois critères de choix déterminés plus haut, sont considérées comme dignes d'estime. Par contre, une Collection, éditée par un certain Churchill⁸, est sévèrement critiquée en raison du peu de discernement que cet éditeur aurait mis dans le choix des récits par lui édités, ce qui lui valut cette remarque plutôt désobligeante selon laquelle « *on s'imagineroit que ce sont leurs imperfections, plus que leurs bonnes qualités, qui l'ont déterminé à les choisir.* » Parmi ces relations jugées inacceptables pour une revue qui a pour but de publier « rien que de sérieux et d'utile » se trouvent également celles qui « ne contiennent que les opérations et les critiques des missionnaires ». L'article reconnaît par ailleurs que la publication des Collections de Voyages constitue une activité interminable car « *les matériaux ne cessant de se multiplier par de nouvelles entreprises et de nouvelles découvertes, il sera toujours nécessaire de publier par intervalles quelques nouveaux recueils.* » C'est d'ailleurs en raison de ce travail titanesque que certaines collections anglaises avaient résolu cet épineux problème en abandonnant tout simplement l'idée de publier même d'excellents ouvrages. Après avoir explicité la démarche des

grands éditeurs anglais, Prévost, dans l'*Introduction*, présente la méthode qu'il a mise en place, celle-ci constituant une démarche améliorée en la matière. Le but envisagé par cet ensemble éditorial imposant étant de « former un système complet d'histoire et de géographie modernes », entreprise qui se veut "globale" afin de présenter à l'homme du XVIIIe siècle toutes les connaissances relatives aux pays et contrées découverts jusqu'à ce jour :

*« Dans la résolution de ne rien épargner pour le succès du dernier article, [ils] ont pris soin de faire venir, à grand frais les Relations des Etrangers, [...] ils ont étendu leurs recherches jusqu'aux plus petites productions des Voyageurs, lorsqu'ils y ont trouvé les deux caractères de la vérité et de l'instruction. »*⁹

Si l'abbé Prévost n'épargna pas ses efforts afin de découvrir des textes intéressants, édités dans d'autres publications, afin de les publier à nouveau, il avait certes déterminé des critères de choix. Il estimait, par exemple, qu'il n'était point question de présenter le récit d'un marchand qui serait uniquement descendu d'un navire pour commercer et qui n'aurait pu avoir qu'une vue étroite et limitée du lieu où il avait mis les pieds, plus occupé à faire fructifier son pécule qu'à chercher à s'informer sur ce qui l'entourait. Ce genre de récits n'avait point sa place dans cette revue. En effet

« On a dû reconnaître, par des exemples continuels, que tous les Voyageurs ne méritent pas la même estime. [...] Celui qui n'a fait que traverser un Pays, ou qui ne s'y est pas arrêté long-temps ne doit pas entrer en comparaison avec celui qui s'y est familiarisé par un long séjour. Le Marchand, qui ne s'est pas éloigné du Port où son commerce l'a conduit, qui souvent n'est pas sorti de son vaisseau, ou du comptoir de sa Nation, et qui ne reçoit par conséquent ses informations que du témoignage d'autrui,

n'a pas droit de s'égaliser au Curieux qui s'est transporté dans tous les lieux qu'il décrit, et qui ne s'en est fié qu'à ses propres yeux. [...], on approuvera le parti que je prends de supprimer tout ce que je nomme Voyageurs subalternes; c'est à dire ceux dont les observations se trouvent supprimées d'elles-mêmes, par d'autres observations plus exactes et plus complètes.»¹⁰

Le maître d'oeuvre de l'*Histoire générale des Voyages*, l'abbé Prévost, qui après 1740 se consacra à traduire des livres d'Histoire semi-romancés, des biographies et des récits de voyage, porte évidemment un fort intérêt à l'homme et aux différentes sociétés humaines existant de par le Monde. Dans son imposante édition une grande place est accordée à tout ce qui touche aux « moeurs et usages des habitants, leur religion, leur gouvernement, leurs arts et leurs sciences, leur commerce et leurs manufactures » comme le souligne le sous-titre de couverture. Aucun domaine de la vie en société n'est en principe épargné, et toute information relative à une culture donnée présente de la considération à partir du moment qu'elle se trouve véridique et fondée.

Dans la *Préface* du tome premier est expliqué la méthode mise en place par l'éditeur anglais Purchas, méthode qui consistait, afin d'éviter les répétitions et les petits détails inutiles, à présenter le texte d'un auteur en retranchant toutes les remarques ayant quelques ressemblances avec celles d'un autre écrit précédemment publié relatif à la même région. En conséquence les textes se trouvaient mutilés d'une manière bizarre et « *qu'il ne reste que des morceaux imparfaits de chaque ouvrage* ». La méthode employée par notre éditeur, différente, consiste, elle, à partir d'un écrit choisi comme trame, à y

« *incorporer ensemble les remarques de plusieurs Voyageurs, avec beaucoup d'exactitude, à citer les sources, sert tout à la fois à conserver le*

fond des choses dans sa totalité, à mettre chaque Écrivain en possession de ce qui lui appartient, et à faire éviter les répétitions, qui entraîneroient autant d'ennui que de longueur.»¹¹

Il s'agit de présenter de cette manière des descriptions complètes d'un lieu ou d'un autre, recueillies à partir des écrits de tous les voyageurs s'y étant rendus, en s'efforçant de présenter des notions les plus parfaites possibles sur ces différents lieux concernés. L'éditeur, à la lumière des échecs et des erreurs perpétués par ses devanciers, a érigé une méthode « originale » d'édition des textes afin de pouvoir réaliser une publication d'un meilleur niveau et offrir aux lecteurs un matériau de qualité, à la fois plus « scientifique », dans son contenu, et plus agréable à la lecture. Afin d'éviter les répétitions inutiles le compilateurs élague, syncretise, résume différents textes dont les contenus se recourent, se répètent, introduisant des anecdotes et des récits identiques. Tout en même temps, il lui semblait également indispensable, afin de soutenir la qualité intrinsèque de leur production, de vérifier l'authenticité des récits publiés de-ci de-là et dont certains ne sont parfois que des plagiats ou de pures inventions. Il leur faut donc déceler les vols, distinguer les copies de l'original, discerner les relations romanesques d'avec les ouvrages sérieux. Il y eu en effet des exemples fort curieux de forfaiture. Ainsi certains écrits, comme ceux publiés par le simulateur Psalmanazar¹², au contenu pourtant fantasque, avaient pu passer pendant plusieurs années, aux yeux de certains esprits crédules, même parmi des personnes fort cultivées, pour des récits véridiques ! En raison du succès commercial rencontré par les publications relatives aux récits de voyages, fort appréciées du public, des aigrefins s'étaient mis à vendre de faux récits de voyage qui n'étaient que des affabulations, ou encore des copies d'ouvrages précédemment publiés¹³.

Prévost, suivant la ligne qu'il s'était fixé, devait donc être circonspect en comparant par exemple différents récits ayant trait à un même sujet, à une même contrée, examiner attentivement les contenus afin d'en vérifier l'authenticité. Ainsi, en raison de l'attention suspicieuse et de l'étude minutieuse prêtées à chaque texte, il fut possible de rendre à César ce qui lui appartenait, de mettre un nom d'auteur sur chacune des productions écrites, ce qui permit aux éditeurs de s'y retrouver et de donner des références précises. Suite à ces différentes explications touchant le choix des textes publiés il est énoncé que:

*« Chaque extrait est précédé communément d'une Introduction, ou d'un éclaircissement littéraire, dans lequel on rend compte, autant qu'il est possible, de la personne de l'auteur, de l'Origine de son Ouvrage, de sa nature et de sa forme. On y joint une courte critique, c'est à dire un jugement sur le mérite ou sur les défauts, particulièrement pour ce qui concerne la Géographie, l'Histoire, les Figures, les Plans et les Cartes. »*¹⁴

Les rédacteurs signalent qu'ils se donnent le droit de porter un jugement sur le mérite et les défauts du texte publié. L'auteur n'est plus abandonné à lui-même, son travail est vérifié, revu et corrigé. Lorsque ce qu'il a écrit s'accorde avec ce qu'avait pu écrire précédemment un autre auteur publié dans la Collection son texte sera alors en partie coupé, afin d'éviter d'inutiles répétitions. Les points de contradictions par contre seront relevés dans les notes. Il est question dans cette Préface des problèmes relatifs à l'histoire, et plus particulièrement à la géographie, c'est souvent en effet au sujet de ces sciences que se posaient les problèmes les plus épineux. En effet, il suffit seulement de jeter un regard distrait sur les cartes du Japon dressées par quelques voyageurs, géographes et scientifiques, qui en ont dessiné les contours, pour se rendre compte avec une évidence amusée que

de grossières erreurs, évidemment inévitables à l'époque, existaient encore dans les différentes cartes publiées durant deux siècles après la découverte européenne du Japon. Toutefois les dernières se rapprochent doucement de la réalité et les Iles imaginées dans le passé ont disparu des cartes. Concernant certaines régions du Monde, dans le cas du Japon notamment, la cartographie était encore une science balbutiante au milieu du XVIIIe siècle, et les cartes, dessinées par De Lisle, (Prévost vante la qualité de son travail), sont sujettes à nombre d'erreurs¹⁵, en particulier en ce qui concerne l'île d'Ézo, c'est à dire l'actuel Hokkaidô, encore fort mal connu. Il est bien évident que les éditeurs devaient éprouver eux-mêmes quelques difficultés avant de choisir le document qui renseignait au mieux sur les particularités de la région concernée. Concernant la politique d'édition choisie par les éditeurs:

*« Ce Recueil ne manquera d'aucunes des qualités qui lui conviennent. L'abondance s'y trouvera sans superfluité, et la brièveté sans excès dans les retranchements. Les citations tiendront la place des Volumes. Au lieu de plusieurs Relations d'une même chose, on n'en aura qu'une, soigneusement composée de toutes les autres. Enfin tous les inconvénients qui naissent du mélange des matières différentes ou la dispersion des mêmes sujets, se trouveront évités, avec autant d'avantage pour l'Histoire et la Géographie, que d'agrément pour les lecteurs. »*¹⁶

L'abbé Prévost rend également hommage aux auteurs qui ont travaillé sur ces différentes relations présentées dans sa Collection, *« une Compagnie de gens laborieux, écrit-il, à laquelle il ne fait que prêter sa plume, et qui s'est formée sous les yeux d'une Nation éclairée. »*¹⁷ L'adjectif prend toute sa valeur dans ce siècle des Lumières où l'honnête homme se doit d'élargir ses connaissances en tous domaines et ouvrir ses horizons. La devise que s'est

fixée l'ordonnateur de cette collection tient en quelques mots : « *J'entre en matière avec la confiance qu'on doit tirer de son sujet, quand l'utilité s'y trouve jointe à l'agrément, et de la disposition de ses Lecteurs lorsqu'ils doivent être sûrs qu'on n'a rien négligé pour les instruire et pour leur plaire.* »¹⁸ L'*Avertissement* du traducteur, à mettre en rapport avec la *Préface* des auteurs anglais, insiste sur l'intérêt de la méthode adoptée par ceux-ci, et loue les principes qui ont été choisis dans le projet de la publication des divers récits de voyage :

« *Quoique les auteurs promettent avec raison, dans le Recueil de tous les Voyageurs connus, un système complet d'Histoire et de Géographie moderne, ils n'ont pas assez fait remarquer que leur objet n'est pas l'Histoire des Pays où les Voyageurs ont pénétré, mais seulement l'Histoire de leurs Voyages et de leurs Observations, de sorte que s'il en résulte effectivement de grandes lumières pour la Géographie et l'Histoire en général, c'est par accident, si j'ose employer ce terme, et parce que, en visitant divers Pays les Voyageurs n'ont pu ne pas manquer de recueillir ce qui s'est attiré leur attention. Cependant ceux qui ont le moins réussi, faute d'habileté et de soin, n'occupent pas moins leur place dans ce Recueil, comme parties de l'objet principal. Ainsi tout ce qui se trouve ici d'utile à l'Histoire et à la Géographie n'est au fond que le résultat du principal objet, qui est de représenter le Voyageur tel qu'il est lui-même.* »¹⁹

L'*Histoire générale des Voyages*, qui a donc vu le jour au milieu du XVIII^e siècle, à une époque d'effervescence philosophique, s'est ainsi poursuivie durant presque un demi-siècle, jusqu'en 1801. Tout d'abord éditée à la librairie Didot, elle est composée de vingt volumes in-4 illustrés auxquels sont jointes des cartes géographiques. Succédant à l'abbé Prévost, ce sera ensuite Jacques Philibert de Surgery qui prendra la relève, se chargeant de

la poursuite du travail d'édition²⁰.

B- « Le Japon » d'Engelbert Kaempfer dans l'*Histoire générale des Voyages*

Le premier tome de cette *Histoire générale des Voyages*, est consacré en grande partie aux découvertes territoriales des Portugais dans les Indes Orientales, il n'y est toutefois encore question du Japon que de façon succincte. En effet, la découverte du pays du Soleil levant y est évoquée en dix lignes, l'auteur notifiant uniquement le fameux naufrage des premiers Portugais arrivés dans l'archipel, en 1543, sur une petite île septentrionale du pays, du nom de Tanegashima, sonnait l'heure de la découverte bien tardive du Japon par les Européens dont pourtant Marco Polo avait signalé l'existence. Il est à nouveau question du Japon dans le tome deuxième, dans un récit de voyage beaucoup plus conséquent, publié à plusieurs reprises, le « Voyage du capitaine John Saris à la Mer Rouge, aux Moluques et au Japon en 1611 »²¹. Ainsi, avant de présenter l'ouvrage essentiel relatif à cette région, les éditeurs ont-ils préféré présenter tout d'abord des textes de moindre importance dans la logique bien connue du "meilleur pour la fin" et suivre également l'ordre de publication des écrits traités par régions. C'est finalement dans la seconde partie du Tome dixième de l'*Histoire générale des Voyages*, édition, qu'il est question du Japon sous le titre de « Voyage d'Engelbert Kaempfer au Japon »²². Un court paragraphe signale d'emblée que :

« Tous les Voyages de ce Recueil, qui ont eu jusqu'à présent quelque rapport au Japon, n'étoient qu'un prélude, pour la relation dont on va donner l'Extrait. Quelques peintures, dispersées dans le cours des neuf premiers Volumes, répondroient mal à l'idée qu'on a dû se former d'une si

belle et si riche contrée. Mais sa situation, qui appartient également aux Voyages par l'Est et par l'Ouest, semble demander l'ordre et les gradations qu'on a pris soin d'observer. »²³

Les diverses connaissances relatives au Japon sont principalement tirées de l'ouvrage d'Englebert Kaempfer, *Histoire naturelle, civile et ecclésiastique de l'empire du Japon*²⁴, dont il a été question à de nombreuses reprises dans nos articles. Les autres récits, ou relations relatives au Japon, beaucoup moins spécialisés, beaucoup plus anciens, ont été pratiquement écartés ou ignorés. Il est signalé dans les notes que « *ceux qui seroient tentés de regretter qu'on ait pas fait entrer ici les Ambassades mémorables de la Compagnie hollandaise aux Empereurs du Japon*²⁵, *doivent savoir qu'elles sont absolument décriées [...] cet ouvrage ne répond ni aux dépenses qu'on fit pour l'imprimer, ni aux Promesses magnifiques du titre, ni à l'accueil favorable qu'on lui fit dans le Monde* »²⁶. Kaempfer avait consulté cette compilation fort confuse à Batavia avant de prendre le navire qui l'emmènera au Japon où la possibilité d'un emploi le conduisit un peu par hasard. Dans l'avertissement l'éditeur signale ainsi que :

*« Je me suis borné, pour l'Indoustan et le Japon, aux voyageurs les mieux instruits, à ceux qui ont fait une étude profonde de ces deux fameuses régions, surtout pour le Japon, à Kaempfer, qui réunissant les qualités les plus distinguées d'un Voyageur, ne laisse à désirer qu'une meilleure forme pour la perfection de l'ouvrage. »*²⁷

L'éditeur a établi un index dans lequel il présente à la fois l'ouvrage et son contenu « *pour ne laisser rien ignorer qui appartient à l'histoire des Voyages.* » Dans les notes il explique qu'il existe déjà de nombreuses Relations, d'Histoires, d'Actes, de Lettres, publiés au sujet du Japon, ces

textes étant d'ailleurs cités dans les ouvrages de Kaempfer ou encore de Charlevoix. Toutefois, il juge aussi qu'on « *y compte peu de Voyageurs qui méritent proprement ce nom, et la plupart ont déjà paru dans les premiers tomes de cet Ouvrage.* » Les différents écrits concernant les premiers pas de l'évangélisation, les textes à caractère religieux, les ouvrages dus à des compilations mal ficelées ne trouvent point gréé dans cette *Histoire* qui choisit avant tout le récit composé à partir d'une expérience personnelle signifiante.

« Le huitième Livre conduit le lecteur à ces îles fameuses du Japon, [...] Dans la description de ce pays, remarquable à tant d'égards, de ce peuple extraordinaire, séparé du reste des humains par ses moeurs étranges autant que par les flots qui l'entourent, on n'a pas cru suivre de meilleur guide que l'allemand Kaempfer, homme sage et véridique, et d'une nation qui, depuis longtemps, est la seule de l'Europe qu'on reçoive encore sur les côtes du Japon. »²⁸

Dans ce « Voyage d'Engelbert Kaempfer au Japon », l'éditeur corrobore le travail du médecin allemand avec d'autres documents et il fait en particulier intervenir à plusieurs reprises l'opinion du jésuite de Charlevoix, citant des critiques ou des points de vue différents émis par ce dernier à l'encontre de ce que Kaempfer avait pu écrire. Prévost, à la grande différence de nombre de philosophes et lettrés du XVIII^e siècle, qui ont généralement choisi leurs références uniquement en fonction de leurs propres idées religieuses et philosophiques, et ont bien souvent mis à l'écart les ouvrages des catholiques, ou encore s'en sont servi si nécessaire sans citer leurs références, commente ou éclaire ainsi certains passages du texte de Kaempfer en introduisant des explications complémentaires ou des critiques tirées de l'ouvrage d'un jésuite. Si le tendancieux jésuite

Charlevoix, cité à plusieurs reprises dans le « Voyage d'Engelbert Kaempfer au Japon » estime que Kaempfer a donné des descriptions intéressantes et a su écrire une histoire naturelle satisfaisante au sujet des îles composant l'archipel, et considère également que son ouvrage est « rempli de choses curieuses, touchant l'origine des Japonais, les richesses de leur pays, la forme de leur Gouvernement, la police de leurs villes, d'avoir mieux débrouillé que personne les différents systèmes de leur Religion »²⁹, il exprime des critiques au sujet de la qualité d'historien qu'il semblerait s'être attribuée, titre d'ailleurs souvent attribué au médecin allemand par de nombreux auteurs se référant à son travail. Ainsi, dans son *Essai sur l'esprit des moeurs et des nations*³⁰, Voltaire lui-même utilise notamment ce terme à plusieurs reprises dans les chapitres relatifs au Japon. Le jésuite juge que si Kaempfer est l'

« Un de nos bons écrivains, dont personne ne disconvient que le jugement doit être particulièrement respecté, sur une matière qui a fait longtemps le sujet de son travail. » il estime toutefois avec condescendance qu'« il s'en faut bien que tout cela remplisse le titre d'Histoire du Japon, qu'on a donné à son Ouvrage, où l'on ne voit que des traits détachés de l'Histoire ancienne et moderne, en très petit nombre, et la plupart puisés dans des sources fort peu sûres. En un mot, tout ce qui manquait aux Histoires précédentes, se trouve ici ; mais on n'y voit rien de ce qu'elles contiennent. C'est le Journal d'un Voyageur curieux, habile, sincère, qui s'est un peu trop fondé sur des traditions populaires, mais ce n'est pas une Histoire. »³¹

Or, du fait que le titre de l'ouvrage avait été choisi par les traducteurs respectifs, anglais et français, après la mort de son auteur décédé bien avant la publication de son ouvrage, sur lequel il avait laborieusement

travaillé de longues années sans pouvoir le terminer pour différentes raisons, personnelles et financières, la responsabilité ne peut lui en être imputée. En guise de réponse posthume aux critiques désobligeantes du jésuite, les éditeurs de *l'Histoire générale des Voyages* ont inséré un passage de la *Préface* de son ouvrage, rédigée par son traducteur anglais, Scheuchzer, dans laquelle Kaempfer confiait les difficultés qu'il avait dû affronter afin de pouvoir réunir le plus de connaissances relatives au Japon malgré des règlements très sévères défendant aux Japonais tout contact avec les quelques Hollandais de Deshima, de leur communiquer toute information. Kaempfer, qui se faisait passer pour un Hollandais, narre les moyens et subterfuges (soins médicaux à des gens haut-placés par l'intermédiaire de son interprète, etc.) qu'il avait utilisés de façon à s'attirer les bonnes grâces de certains de ses « geôliers » en vue de pouvoir mener quelques-unes de ses recherches et d'accéder à des informations:

*« Je puis protester, dit-il, dans sa Préface, que la Description et l'idée, que je donne des choses, quoique peut-être imparfaite et sans élégance, est exactement conforme à la vérité, sans embellissement, et telle que les choses m'ont paru. Il est vrai que, quant aux affaires secrètes (sic) de l'Empire, je n'ai pu m'en procurer des informations amples et détaillées. Depuis l'extirpation de la Religion Romaine, les Marchands Hollandais et Chinois sont comme emprisonnés. L'Empire est fermé à toute sorte de Commerce et de communication avec les Etrangers; et la réserve des Naturels doit être extrême, avec ceux qui sont tolérés dans l'Empire. »*³²

Comme le fait d'ailleurs remarquer Prévost dans *l'Introduction*, malgré les critiques acerbes bien souvent infondées qu'il formule à son égard « Charlevoix n'a pas fait difficulté d'employer ce qu'il y a de plus utile et de plus curieux dans Kaempfer, et qu'il l'a donné tout entier dans un autre

ordre », lorsque, une vingtaine d'années plus tard, il procéda à la publication d'une nouvelle édition recomposée, augmentée et corrigée d'un précédent livre relatif au Japon³³ suite à la publication de cet imposant ouvrage du savant allemand auquel il est extrêmement redevable en raison des nombreuses informations qu'il emprunte. Ainsi paraîtra son *Histoire et Description Générale du Japon*³⁴ qui, pour des raisons religieuses, ne ménage pas le voyageur allemand, celui-ci étant protestant. En guise de réponse l'auteur de l'*Introduction*, estime que « *Kaempfer n'a pris que le ton d'un Journal. On ne s'en plaindra point ici, puisque lui refuser le titre d'Historien, c'est le rendre de plein droit au Recueil de Voyages.* »³⁵ N'est-ce pas en définitive une louange qui aurait certainement plu à l'intéressé ? Charlevoix, référence sur le Japon au XVIIIe siècle pour les auteurs et lecteurs catholiques, est bien tombé dans l'oubli à présent. L'ouvrage de Kaempfer, reconnu durant une grande partie du XVIIIe siècle par les lettrés comme l'un des textes fondamentaux dans l'étude de la civilisation et de la culture du Japon, même s'il tomba par la suite dans un long oubli, a retrouvé une certaine reconnaissance en raison des travaux récents qui lui sont consacrés. Il a mis une pièce au puzzle de la connaissance du Japon à une époque où justement, il y avait peu d'informations à son sujet.

En ce qui concerne le contenu de cette édition de Prévost, composée à partir de notre ouvrage en question, même si de temps à autre des extraits du livre de Kaempfer y sont insérés, le texte de l'auteur est plus généralement reformulé, explicité, réinterprété, commenté, Kaempfer passant du statut de narrateur d'une expérience vécue à celui de figurant. Des passages, relatifs à différentes thématiques choisies en fonction d'une classification adoptée par les auteurs, traitent de divers sujets. Suivant la méthode élaborée, avant d'introduire des chapitres relatifs au Japon lui-même, suite à une introduction présentant Engelbert Kaempfer, l'éditeur a

publié dans le premier chapitre le récit du long périple effectué sous bonne garde du médecin à travers le Japon, de Nagasaki à Edo (l'actuel Tôkyô) où il se rendit à deux reprises. Les maints détails relatant les épisodes du long voyage, et les descriptions précises et méticuleuses de l'itinéraire de la pérégrination de l'ambassade hollandaise en route vers Edo pour aller saluer le *shôgun*, et lui apporter des cadeaux, suivant la coutume, ainsi que son retour vers Nagasaki, constituent un exemple flagrant, parmi d'autres, d'excessives longueurs et de précisions répétitives, et bien souvent inutiles. L'éditeur, paraphrasant le texte du médecin allemand, cite le nom des villes et des villages traversés, donne divers détails au sujet des distances, du paysage, des cultures, brosse des descriptions des villages, tel que le ferait un guide touristique méticuleux, en énumérant les productions agricoles de chaque lieu. Ainsi donc, bien qu'il ait affirmé avoir supprimé tout ce qui ne pouvait être ni intéressant ni instructif pour ses lecteurs, il n'est pas évident qu'il soit vraiment parvenu au but fixé. Nombre de passages auraient pu être enlevés, nous semble-t-il, ainsi que nombre de répétitions, de descriptions qui alourdissent inutilement la publication et en rendent la lecture fastidieuse. Ceci sans compter que, dans la deuxième partie de la publication, intitulée « Descriptions des Iles du Japon » sont reprises, sous une autre forme, différentes informations déjà soumises aux lecteurs. Ainsi, dans un chapitre consacré « Aux villes, bourgs, villages, chemins » sont intégrées à nouveau des descriptions déjà insérées. Par ailleurs, dans un chapitre relatif aux provinces, l'auteur oubliant son lecteur, cite le nom la liste des villes et des différents districts auxquelles elles appartiennent, autant de détails superflus qui devaient rendre la lecture indigeste. Est-ce pour répondre à ce que Prévost a stipulé dans l'Avant-propos du tome dixième, suivant que « *dans un Recueil de Voyages, chaque Lecteur doit se regarder comme un Voyageur lui-même, qui a besoin, non seulement de*

guides, pour marcher par des routes qu'il ignore, mais encore d'officieux avant-coureurs, pour lui préparer des hospices, des séjours et d'agréables délassemens. »³⁶

Malgré tout, en comparaison du texte de Kaempfer lui-même, courageusement édité par Scheuchzer, vu le nombre de difficultés qu'il fut obligé de surmonter pour déchiffrer l'écriture du voyageur, il est évident que le volume de l'*Histoire des Voyages* constitue un progrès évident d'un point de vue éditorial et que l'éditeur est allé à l'essentiel³⁷. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, les longues listes énumérant les noms des empereurs du Japon, des divinités, etc..., ont disparu. De la même manière, la ligne d'édition choisie, qui est, pour utiliser l'expression de l'auteur, « d'embrasser toute les Relations de Voyages » détournée de son but. Le fait est que le contenu de l'ouvrage de Kaempfer dépasse ce qui avait été écrit au sujet du Japon jusqu'à cette époque et qu'il se présente, sinon comme un livre d'Histoire, comme le laisserait entendre le titre, mais comme une petite Encyclopédie traitant de divers aspects du Japon. De l'ouvrage pétri de considérations tournant autour de problèmes religieux d'autrefois nous sommes passés du simple récit de voyage à une étude plus circonstanciée d'un pays mieux présenté que jusqu'à présent, en raison des qualités intellectuelles de son auteur, du caractère scientifique qu'il essaya de donner à son entreprise, et du fait que l'auteur a travaillé sur de nombreux documents écrits par ces prédécesseurs et a également pris connaissance du contenu d'écrits japonais. L'éditeur prend la précaution de ménager certains lecteurs susceptibles, particulièrement le clergé catholique, qui pourraient dénigrer la terminologie religieuse empruntée par les auteurs à propos des hommes de religion non chrétienne. Il explique qu'il y a une utilisation plus "sainte" de la terminologie et qu'il a utilisé les termes de « prêtres, prélats, etc... » dans les textes afin de désigner les différents

religieux japonais. Une précaution certes nécessaire à une époque où il n'était guère prudent de se créer des ennemis parmi les représentants tout puissant du clergé catholique pour qui les autres religions n'étaient que vilains mensonges. Dans les chapitres consacrés à la médecine, aux moeurs, insérés dans ce tome dixième, partie non reprise dans la réédition de La Harpe, dont il sera question, se trouve un passage consacré au caractère des Japonais. "Le Japon", vécu par Kaempfer, connaît des limites en raison des conditions drastiques dans lesquelles il a vécu ses deux années enfermés dans l'îlot de Deshima. Si Kaempfer, dans ses écrits, déclare plus d'une fois qu'il regarde les Japonais comme une nation spirituelle, Prévost juge que cela est donner d'eux une idée imparfaite, car, déclare-t-il :

« Ce voyageur ne s'est pas étendu sur leur portrait, parce qu'il n'avait pas vécu assez familièrement avec eux pour les connoître à fond. Peut-être a-t-il étudié les productions du pays, avec plus de soin que les missionnaires. Il se fait honneur d'avoir trouvé le secret de fouiller dans leurs Archives. Il a vu les Grands comme en spectacle, c'est à dire entouré de tout leur faste. Il a traité avec des Officiers publics, [...] mais il n'a pu pénétrer dans leur coeur, parce que cette étude suppose des ouvertures que les Japonais ne peuvent plus avoir pour les Etrangers. C'est donc aux anciens missionnaires, à ceux qui ont mené longtemps une vie paisible au Japon, et qui ont appris à connoître les habitants dans un commerce libre, qu'il faut se fier uniquement de la peinture de leur caractère. »³⁸

En effet, même si, en raison de quelques procédés énoncés précédemment, Kaempfer put avoir de rares échanges avec des Japonais, en dehors de son interprète, il est évident que ses relations avec eux, très limitées, ne furent nullement intimes!

C- L'*Abrégé de l'Histoire générale des Voyages* de Jean-François de La Harpe

Jean-François de La Harpe (1739-1803), dans son *Abrégé de l'Histoire générale des Voyages*³⁹ publié à la fin du XVIIIe siècle, quelques années avant la Révolution, reprend, comme son titre l'indique, la Collection créée par l'Abbé Prévost, quelques vingt ans après sa mort, afin d'en présenter une édition plus allégée et simplifiée. Un certain Dapping, dans l'Avvertissement en tête de la nouvelle édition, datée de 1820, relate la liste des différents travaux accomplis par de la Harpe. Ce dernier eut une carrière littéraire bien remplie, qui ne fut pas cependant sans échecs ni difficultés de toutes sortes, s'étant par ailleurs créé nombre d'ennemis. Dapping signale que cette collection jouit d'un succès « qui paraît croître de plus en plus ». Ceci démontre l'intérêt inassouvi des lecteurs pour les récits de voyages, intérêt qui ne s'est pas relâché et qui est d'autant plus normal à une époque où avait été édité le récit du voyage de Bougainville⁴⁰. Un *Précis de l'Histoire des Voyages* présente quelques-uns des voyages accomplis par les missionnaires et marchands de différentes nations : « *Les missionnaires espagnols, portugais et français pénétrèrent dans la Chine, la Tartarie, le Japon, [...] et en donnèrent des détails curieux pour les savants et édifiants pour l'église romaine. [...] Les marchands hollandais se hasardèrent partout où il y avait quelque espoir de spéculations lucratives.* »⁴¹ Toutefois les voyages et les récits qui narrent les entreprises parfois périlleuses de leurs acteurs ne sont plus ce qu'ils étaient autrefois, et avec le XIXe siècle naissant une sensible évolution apparaît dans les travaux publiés. Dapping, l'auteur de ce *Précis*, exprime son opinion :

« *Le siècle dans lequel nous vivons a déjà augmenté considérablement nos connaissances géographiques, quoiqu'il n'y en ait pas encore un quart*

d'écoulé; ce qui distingue surtout les voyageurs actuels, c'est un savoir plus profond, un jugement plus sain, un esprit d'observation plus fin et plus étendu. Les anciens voyageurs ont rapporté tant de fables, qu'il en a coûté quelquefois plus de peine à la postérité de détruire ces mensonges que de répandre des vérités qui s'y trouvaient mêlées.»⁴²

Dapping rapporte quelques avis portés sur l'*Abrégé* de la Harpe, certains critiques jugeant que ce dernier n'avait pas pris lui-même la peine d'abrégé la traduction de l'abbé Prévost et qu'il n'a seulement fait que reprendre le travail accompli par d'autres, motivé, d'après les mauvaises langues, par des considérations financières. Soulignant que si l'*Abrégé* jouit d'une sorte de vogue en France, c'est parce que le nom de la Harpe a servi de faire-valoir aux ouvrages qu'il présentait, Dapping ajoute, pour la défense du défunt, que : « *Son Abrégé est la seule Histoire des Voyages lisible qui existe en français, enfin, exécuté avec goût, il est d'une étendue modérée, et qu'il y règne un esprit philosophique qui fait plaisir au lecteur, et qu'on cherche en vain dans d'autres recueils.»⁴³* De la Harpe, l'éditeur de cette Collection publiée à plusieurs reprises, accusait certains auteurs de compiler uniquement des faits, sans rien penser : « *En transcrivant une multitude d'évènements conformes ou contraires à la morale des hommes qui présentent le bien et le mal d'un ton d'indifférence, ne peuvent prétendre à une grande attention de la part de leurs lecteurs.»⁴⁴* Ce qui signifie que le compilateur doit améliorer le texte qu'il propose de manière à ne pas choquer le lecteur ni le troubler par des scènes qui pourraient déranger sa sérénité. Ainsi, certains passages de l'ouvrage de Kaempfer, qui décrivaient les lieux horribles où sont exécutés les criminels et les voleurs victimes d'une justice sévère, ou narraient les moeurs dépravés de certains moines japonais, dont il est par ailleurs souvent question dans les écrits des

jesuites, ont-ils disparus dans l'édition proposée par de la Harpe. Des libertins, comme le marquis d'Argens, se sont amusés à faire des comparaisons entre les moeurs dépravés des moines japonais et certains religieux catholiques débauchés. Pour de La Harpe, jouant le rôle du moraliste s'insurgeant contre l'immoralité, les auteurs se doivent de respecter les convenances sociales et les bonnes moeurs. Dans sa Préface, de La Harpe, faisant état du travail de Prévost, qui s'était engagé à traduire la collection anglaise au fur à mesure qu'elle paraissait, ce qui finalement l'entraîna à beaucoup publier et à donner le jour à d'énormes volumes, certes pleins de connaissances mais en définitive difficiles à manier, critique la démesure de l'oeuvre. Il lui semblait que les lecteurs consultent plus les tomes de Prévost qu'ils ne les lisent en réalité, alors que pour lui, rien n'est plus susceptible de consister une lecture agréable, et suivie, qu'une relation de voyage. L'abbé Prévost, qui avait d'ailleurs souligné à plusieurs reprises les défauts et les vices afférant à l'édition anglaise, défauts qu'il avait lui même essayé de réduire, pris dans l'engrenage matériel de la traduction et de l'édition de cette publication anglaise, qu'il s'était condamné à publier en langue française, n'avait malheureusement pu faire évoluer sa ligne éditoriale avec plus de souplesse. La Harpe relève les défauts de l'édition de son prédécesseur jugeant sa compilation si « fastidieuse et si pénible à lire », pour utiliser ses termes, ce qui est parfois le cas, comme nous l'avons noté, concernant certaines pages relatives au Japon. Il note notamment un problème de choix, différents matériaux de valeur inégales lui semblent insérés dans les tomes et, « *pour un voyage vraiment digne d'attention par une découverte importante, par des connaissances exactes, par des détails attachants, il y en a dix qui ne contiennent que des aventures communes, des vues superficielles, des descriptions rebattues* ». ⁴⁵ La deuxième critique concerne l'ordre de publication, car s'il existe bien une classification par

continent, certaines relations sont insérées dans des parties différentes, en raison de la présentation de textes relatifs à la même région, les répétitions sont inévitables. La Harpe reproche également une certaine confusion des faits, des époques et des personnages⁴⁶. La dernière critique concerne une question de style car, suivant le compilateur de l'*Abrégé*, « *Quoique la prose de l'abbé Prévost ait en général du nombre, de la facilité et du naturel, le style de l'ouvrage manque absolument d'intérêt et de variété* ». À cela s'ajoute le fait que « *les auteurs ou le traducteur ne s'élevant jamais avec le sujet, et ne conversant point avec le lecteur, semblent s'être défendus de penser et de sentir* ». À une époque où la place de la philosophie était prépondérante, la critique se porte aussi sur un aspect déficient, suivant le lettré : « *On ne trouve parmi tant de narrations, ni une réflexion fine ou profonde, ni une peinture énergique, ni un mouvement de sensibilité. L'éloquence et la philosophie semblent bannies de ce long ouvrage.*»⁴⁷ Ayant ainsi relevé les défauts de la Collection de son prédécesseur, de La Harpe signale les différentes retouches qu'il a jugées utiles d'apporter lors de la publication de son *Abrégé*. Tout d'abord ce changement se concrétise matériellement par le nombre de volumes. Les vingt volumes initiaux en in-4° sont réduits en vingt quatre volumes en in 8°, ce qui implique que de nombreux voyages ont été écartés, le compilateur privilégiant, dans la dernière partie, les voyages « *prodiges d'audace et de constance, qui semblent le dernier effort des Lumières et des forces de l'homme et qui doivent immortaliser les noms de Cook, des Banès, de Bougainville.*»⁴⁸ Cette dernière partie, comme l'écrit de La Harpe, ne suit point le travail entrepris par l'auteur de *Manon Lescaut* dont la publication était antérieure à certains de ces périple⁴⁹. Son but est de proposer « *à toutes les classes de lecteurs un livre qui est en effet de nature à être lu par quiconque veut s'amuser et s'instruire. On a donc supprimé tout ce qui n'était pas fait que pour occuper*

un petit nombre d'hommes, et pour ennuyer le plus grand nombre. »⁵⁰ Le désir de toucher un vaste public et de mettre le livre à la portée de toutes les classes de lecteurs anime le projet de La Harpe qui se veut ainsi « démocrate ». Il écarte les Journaux de navigation, fait la chasse aux répétitions, aux superfluités, à toutes les aventures vulgaires, et s'efforçant de mettre : « *Le plus d'ordre et de clarté qu'il a été possible dans la distribution des différents voyages de manière qu'on ne perdît pas un pays de vue sans avoir appris tout ce qu'il pouvait offrir de curieux et d'intéressant.* » Pour mettre de la variété et distraire son public, de La Harpe a composé un voyage d'aventures parallèle aux descriptions de moeurs et de lieux. Car, écrit-il, cette partie romanesque du voyage, quelquefois supérieure à tous les romans pour l'intérêt et le merveilleux, est faite pour reposer le lecteur en flattant son imagination⁵¹. Un paragraphe qui ne manque point d'intérêt est consacré à la narration et aux méthodes d'édition :

« *Quand un voyageur, qui s'est vu dans des situations extraordinaires, raconte lui-même, on s'est bien gardé de prendre sa place: on l'a laissé parler sans rien changer, sans rien ajouter à son récit. On ne remplace pas ce ton de vérité, cette expression naïve que donne le souvenir d'un grand péril à l'homme qui s'y est trouvé, à celui dont l'âme, après avoir fortement été ébranlée, retentit, pour ainsi dire, encore longtemps de l'impression qu'elle a reçue.* »⁵²

Les descriptions des lieux et des moeurs, les détails physiques, n'ont subi que peu de changements :

« *d'abord pour ne pas altérer la vérité, ensuite parce que la diction de l'abbé Prévost, toutes les fois que le sujet ne demande pas de l'élévation, a de la pureté et de la clarté. Mais on y a joint autant qu'on l'a pu cette*

philosophie qui lui manque absolument, et qui doit être l'âme d'un ouvrage de cette espèce ; car que sert-il de promener le lecteur d'un bout du globe à l'autre, si ce n'est pour le faire penser et penser avec lui ?»⁵³

Pour l'auteur de cette préface l'un des buts recherchés par la Collection n'est pas seulement de distraire, écrit-il, mais surtout de faire réfléchir, de guider le lecteur, et de lui proposer uniquement des choses dont il pourra tirer quelque enseignement afin de lui éviter de se perdre dans des détails scabreux et néfastes à son éducation. La « haute » visée pédagogique de l'entreprise est ainsi clairement exprimée et déterminée. La suite de ces réflexions exprime la pensée du compilateur :

*« On n'entend pas par philosophie ces spéculations audacieuses et destructives qui attaquent tout pouvoir et tout principe, et qui ne sont que l'abus de la philosophie, comme le fanatisme est l'abus de la religion ; mais cette morale pure est universelle, qui est dictée et sentie par le coeur, qui ne cherche dans toutes les connaissances que l'homme peut acquérir que de nouveaux rapports faits pour l'attacher à ses semblables, et qui lui apprend sans cesse ce qu'il est pour les autres, et ce que les autres sont pour lui. »*⁵⁴

Ainsi la philosophie est-elle réduite à une morale, soit disant universelle, qui doit ressembler à celle professée par La Harpe. Ce dernier ne réchigne pas non plus à éliminer des paragraphes lorsque le contenu lui paraît inconvenant ou encore lorsque des critiques sont formulées contre la religion catholique. Tel est ainsi le cas d'un passage de Kaempfer, consacré à l'histoire de trois chrétiens cachés, arrêtés en 1688 par les autorités, que le médecin a vu de ses propres yeux. Inséré dans l'édition de Prévost, (voir ci-dessous), il a été expurgé dans celle proposée par de la Harpe :

« Ces pauvres gens, pour employer les termes de Kaempfer, sont fort

ignorants de la religion chrétienne. Ils n'en savent guères (sic) que le nom de notre Sauveur, et celui de la bienheureuse Mère. Cependant ils y sont attachés avec tant de zèle, qu'ils aiment mieux mourir misérablement en prison, que de racheter leur liberté par l'abjuration, à laquelle on les sollicite souvent. »⁵⁵

Si Prévost reprend en de nombreuses pages ce que Kaempfer avait écrit sur les questions historiques relatives au Japon, de La Harpe, lui, choisit de réduire les difficultés en proposant une version courte qui ne sera pas pour déplaire à un lecteur que les détails compliqués rebutent. Ce dernier, d'après nos minutieuses comparaisons entre les deux textes, a largement favorisé les sujets plus concrets, par exemple relatifs au moeurs et aux coutumes, et a passé sous silence les thèmes plus compliqués de l'histoire du Japon survolés de façon très brève. L'ouvrage de Prévost tient plus de l'encyclopédie dans son intention de vouloir aborder tous les sujets, de renseigner sur tout en laissant échapper le moins de détails possibles, comme l'avait fait Kaempfer. Le compilateur, quoique voulant réduire les détails, en grand nombre, que le savant allemand avait enregistré, n'a pu alléger en définitive le texte motivé par le souci de vouloir fournir le plus de renseignements possibles à son lecteur. Par contre, de La Harpe conscient de l'inutilité, oh ! combien évidente, des détails innombrables bons à décourager le lecteur le plus téméraire, n'hésita pas cavalièrement à abrégé nombre de détails géographiques, noms des villes, villages, rivières traversées, production des lieux, etc..., présentant une version fort allégée qui en facilite grandement la lecture sans avoir l'intérêt de l'ouvrage de son prédécesseur.

Le Voyageur François de l'abbé Delaporte

Le Voyageur François, ou la Connaissance de l'Ancien et du Nouveau Monde (1765–1795), de M. l'abbé Delaporte⁵⁶, consiste en une Collection de recueils de récits de voyages présentée de manière bien différente de la Collection publiée sous l'égide de l'Abbé Prévost. Delaporte, dans l'*Avertissement* inséré dans le Tome premier, formule quelques critiques à l'encontre de cette collection car, si les éditeurs de Prévost ont certes réduit le nombre d'ouvrages et de récits publiés par leurs prédécesseurs anglais, il souligne avec justesse que « *en plus des défauts du plan et d'une extrême confusion dans les détails, il s'y trouve des répétitions fastidieuses et l'excessive prolixité des textes publiés est plus capable d'effrayer le lecteur que d'exciter sa curiosité.* »⁵⁷ Nous avons déjà relevé le problème. L'abbé déplore notamment qu'« *il manque à ce Recueil la Collection des Voyages de terre, c'est à dire de toute cette partie de l'Ancien Monde, où se sont passés les événements les plus mémorables.* » En effet, Les *Recueils* publiés dans la collection de l'Abbé Prévost ont été particulièrement consacrés au Nouveau Monde, aux voyages perpétrés dans les régions lointaines du globe, aux dépens des pays et des régions de cultures plus proches, au dépend des pays du Vieux Monde. Cette nouvelle Collection se veut cependant dans la continuation de l'oeuvre de l'abbé Prévost et, ainsi que le souligne l'auteur, les deux premiers volumes constituent en quelque sorte des suppléments complétant ce que les *Recueils* de l'abbé Prévost n'ont point présenté. L'abbé Delaporte, affirmant toutefois que "son projet se veut plus étendu", signale que :

« *En portant, dans ses voyages, le flambeau de la philosophie et de l'observation, il y puise des connoissances utiles, qu'il communique à ses concitoyens. Tous les objets faits pour exciter la curiosité d'un lecteur*

philosophe, les lois, les moeurs, les usages, la religion, les gouvernements, le commerce, les sciences, les arts, les modes, [...] de toutes les nations de l'univers, en commençant par les peuples de l'Asie, sont la matière de toutes les Lettres. Il ne porte son attention que sur ce qui lui paroît mériter une juste curiosité ; et comme son but est d'intéresser et d'instruire, tout ce qui ne produit point ces deux effets, ne lui semble pas digne des ses remarques. »⁵⁸

Suivant l'opinion de cet éditeur, ce qui lui semble important dans un récit « *ce n'est point l'histoire du voyageur qu'il importe de savoir; c'est celle des pays où il a voyagé* »⁵⁹. Ainsi, tout ce qui peut concerner les préparatifs du voyage, tous les détails relatifs aux inévitables péripéties rencontrées au cours de celui-ci, ne trouvent point place dans les articles publiés dans sa Collection. Le tome sixième du *Voyageur François ou la Connaissance*, uniquement consacré au Japon, a été publié en 1767⁶⁰. Y ont également participé l'abbé de Fontenai et un certain Domairon. Il se présente, tout comme les autres ouvrages, sous forme de Lettres envoyées à une supposée destinatrice anonyme, prétexte afin d'écrire, en utilisant la forme littéraire en vogue à l'époque, celle du roman épistolaire. Quelques interjections, et adresses directes expédiées à cette patiente lectrice, viennent rappeler de temps en temps au lecteur le style adopté par l'auteur de cette Collection, quelques auteurs empruntant alors cette forme d'écriture plus légère et plus attrayante, comme ce fut le cas par exemple dans *Les Lettres chinoises* du marquis d'Argens⁶¹. Le texte en question du *Voyageur François*, titré « Le Japon », met en scène un personnage qui débarque au pays du Soleil levant où il est censé résider durant quelques mois de l'année 1745. La première lettre, publiée dans le volume premier de la Collection, apporte quelques précisions à son sujet. Ainsi, lors de ses

adieux à sa correspondante :

« Je vais, quelle distance doit nous séparer, quel tems (sic) doit nous réunir. [...] Né comme vous à Marseille, instruit de bonne heure dans la connaissance des langues orientales, j'ai eu souvent l'occasion de m'entretenir avec ces étrangers que le commerce attire de toutes parts dans notre ville. De là, Madame, ce désir extrême de connoître les différents climats qu'ils habitent, d'étudier leur esprit, leurs usages, leurs lois, leurs arts, leurs moeurs, leur religion, leur commerce ; spectacle beaucoup plus intéressant que celui du port le plus fréquenté. Voilà, Madame, le plan que je me suis tracé et que je prétends suivre. Nul obstacle ne croise mon projet et tout le favorise : c'est à vous que je destine le fruit de mes remarques.»⁶²

C'était le but poursuivi par ces différentes collections de Voyages rédigées à des fins éducatives, renseigner sur différents domaines touchant les sciences et les arts, « au lieu de quelques lettres dictées par l'ennui et la solitude, [...] vous aurez des observations dignes d'être lues, de quelque manière qu'elles soient écrites.»⁶³ Rien n'indique précisément les sources de cet ouvrage, mais il est indéniable, à la vue des éléments autobiographiques, que le récit du séjour de Kaempfer au Japon a servi de modèle, comme cela fut le cas pour d'autres publications relatives à ce territoire. Nous avons ici la réécriture d'un récit de voyages fort instructif en une sorte de roman au ton léger et quelque peu badin. Une différente conception éditoriale réside toutefois entre les différentes publications. Si, chez Prévost, l'accent est mis en premier sur le voyage de Kaempfer à travers le Japon, l'expérience du voyageur primant, dans le texte de Delaporte, par contre, il est très vite question des religions des Japonais. Nous avons constaté que l'auteur, dans certains passages de la *Lettre* décrivant les sectes religieuses japonaises et leurs activités, avait repris des passages entiers du texte

original de Kaempfer pour présenter ainsi certaines superstitions, la façon de voyager et de se conduire des pénitents lors des pèlerinages jusqu'au temple d'Ise, afin de respecter un état d'esprit et de corps nécessaire au bon accomplissement de leur démarche religieuse. Le passage connu de Kaempfer décrivant la scène de la présentation de l'ambassadeur hollandais au palais du *shōgun* est reprise dans l'ouvrage. Le narrateur se présente en qualité de médecin-chirurgien, tout comme l'était Kaempfer. Nous avons droit alors aux descriptions de scènes critiquées par les lecteurs de l'époque, mettant en scène les visiteurs hollandais obligés de se plier à quatre pattes sur le sol, à contre cœur, et de répondre aux quelques questions banales et dérisoires du *shōgun* leur demandant d'écrire leur nom sur un papier, de danser, de faire différentes mimiques, les réduisant au rôle de singes de foire. Dans ce passage, mélange de fiction et de réalité, présenté sous forme de conversation, le narrateur, se démarquant de Kaempfer, écrit à sa correspondante : « *Vous savez qu'à l'âge de vingt ans, je fus envoyé par la compagnie de Batavia, en qualité de gentilhomme, à la suite du Directeur qu'elle députait à l'Empereur du Japon, père du monarque régnant.* »⁶⁴ Comparativement à l'*Histoire du Japon* de Kaempfer, et à la publication du même texte publié de façon quelque peu différente dans le recueil compilé par l'abbé Prévost et ses collaborateurs, la narration ordonnée par l'abbé de la Porte offre aux lecteurs certes un texte d'une lecture plus facile et plus agréable, dans un registre différent. Pour expliquer des sujets compliqués, par exemple le fonctionnement du système politique, l'auteur introduit l'intervention de quelques interlocuteurs japonais, imaginés de toutes pièces, qui répondent aux questions curieuses du jeune voyageur. Ceci lui permet d'utiliser le style badin de la conversation.

Conclusion

Ces différentes Collections, introduites brièvement, ne présentent cependant pas un intérêt aussi profond que l'*Histoire générale des Voyages* de l'abbé Prévost, le maître en la matière à l'époque. Il s'agit principalement d'ouvrages de vulgarisation, si nous pouvons nous permettre ce terme. Il existe encore d'autres Collections de Voyages présentant le Japon, qui d'ailleurs prennent toujours leurs informations à partir de l'ouvrage de ce même Kaempfer, ou encore, parmi les écrivains du monde catholique, à partir de l'ouvrage du jésuite de Charlevoix. Dans cette étude, nous avons choisi de présenter les écrits se rapprochant le mieux de l'esprit philosophique et littéraire du XVIII^e siècle. Ayant déjà proposé plusieurs articles ayant rapport à l'*Histoire du Japon* de Kaempfer nous avons choisi de ne pas entrer dans les détails concernant cet ouvrage.

Notes :

1- Abbé Prévost, *Histoire générale des Voyages, ou Nouvelle collection de toutes les relations de voyages par mer et par terre, qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes langues de toutes les nations connues, contenant ce qu'il y a de plus remarquable [...]*, Paris, chez Didot, 1746-1759, initialement quinze volumes. Cinq volumes supplémentaires et un Index seront ensuite publiés, jusqu'en 1789.

2- Abbé Prévost, *op.cit.*, tome X, 1752, p. IV.

3- *A New general Collection of Voyages and Travels*. London, Astly, 4 volumes, 1745-1747. Vol I, 1745, « Voyage de Saris » p. 16. « Relation de Cocks sur Firando. Extraits de lettres de Cocks. Lettre de l'Empereur du Japon au prince d'Orange. Voyage et aventures d'Adams » p. 48.

4- *Histoire des Voyages, op. cit.*, p. 45.

5- Thévenot, Melchisédech, *Relations de divers voyages curieux qui n'ont point été publiées et qu'on a traduit ou tiré des Originaux des voyageurs François, Espagnols, Allemands, Portugais, Anglois, Hollandais, Persans, Arabes et autres Orientaux, données au public par les soins de Thévenot Melchisédech*. Volume deux: « Relation de l'Empire du Japon comprise dans les réponses que

- François Caron, Président de la Compagnie Hollandoise en ce pais, fit au sieur Philippe Lucas Directeur Général des affaires de la même Compagnie des Indes Orientales. Revue et augmentée par l'auteur, et purgée des fausses remarques et additions que Henri Haguenaar y avait insérées, tellement qu'elle est maintenant en toutes ses parties conforme à son original », p. 1-33. « Récit de la persécution des Chrétiens du Japon, par Reyre Gysbertz, traduit de l'original Hollandois », p. 34-48. « Relation de la découverte de la terre d'Ezo, au Nord du Japon, traduite de l'hollandais », p. 1-4. Trois volumes, Paris, Cramoisy, 1664 et 1666. Pagination multiple. Publié en quatre volumes en 1673.
- 6- Bernard, J. F., *Recueil des voyages au Nord, contenant divers mémoires très utiles au commerce et à la navigation*. Amsterdam, chez Jean Frédéric Bernard, 1715. « Mémoire pour l'établissement du commerce au Japon, dressé suivant l'ordre de Monseigneur Colbert par Mr. Caron », « La relation du Japon », « La découverte de la terre d'Éso par le vaisseau Castricum », « Récit historique de la démolition d'une forteresse et de quelques édifices construits à Firando (Hirado) dans le Japon, par les Hollandais établis dans cet empire, tiré et traduit de leur journal de l'année 1640 », Tome troisième, p. 57-141.
- 7- Du Halde, Jean-Baptiste, *Lettres édifiantes et curieuses écrites, des missions étrangères, par quelques missionnaires de la Compagnie de Jésus*. Plusieurs éditions de cette correspondance ont été réalisées au cours du XVIIIe siècle. La première, composée de 36 volumes, a été publiée à Paris, de 1703 à 1776.
- 8- *Histoire générale des Voyages*, *op. cit.*, p. ij.
- 9- *Ibid.*, p. IV
- 10- *Histoire générale des Voyages*, *op. cit.*, tome 10, Avertissement, p. IV-V.
- 11- *Ibid.*, p. V.
- 12- Se reporter à « George Psalmanazar, le prétendu Japonais de Formose » 小樽 商科大学言語センター広報, *Language Studies*, 第24号別刷, p. 7-21 (2016年 1月)
- 13- Il existait d'ailleurs dans les quartiers mal-famés de Londres des officines où s'accomplissait ce genre de travaux.
- 14- *Histoire générale des Voyages*, *op. cit.*, tome premier, préface, p. vj.
- 15- Cf. Xavier de Catro, *La découverte du Japon, 1543-1552*, Chandeigne, 2013. Différentes cartes « exotiques » du Japon y sont reproduites.
- 16- *Histoire générale des Voyages*, *op. cit.*, tome premier, "Préface", p. IX.
- 17- *Ibid.*, tome premier, Introduction, p. Xiii.
- 18- *Ibid.*
- 19- *Ibid.*, *Avertissement du traducteur*, p. X.
- 20- Rousselot de Surgery, Jacques Philibert, *Continuation de l'Histoire générale des voyages*, tome dix-neuvième : « Extrait des voyages et des découvertes le long des Côtes de la Mer Glaciale, et sur l'Océan Oriental, tant vers le Japon que vers l'Amérique ». Par M. Muller, p. 367-411. Paris, Panckouke, 1770.
- 21- *Histoire générale des Voyages*, *op. cit.*, tome deuxième, p. 121-224.
- 22- *Op. cit.*, tome dixième, p. 480. Dans les tomes onzième et quatorzième des extraits de l'ouvrage de Kaempfer sont certes encore publiés, mais nous

n'examinerons ici uniquement que le tome dixième.

23- *Ibid.*

24- Kaempfer, Engelbert, *Histoire naturelle, civile et ecclésiastique de l'empire du Japon: composée en allemand par Engelbert Kaempfer, Docteur en médecine à Lemglow et traduite en français sur la version anglaise de Jean-Gaspar Scheuchzer, [...] La Haye, chez P. Gosse et J. Neaulme, 1729.* Il fut question de cet ouvrage à maintes reprises dans nos différents articles. Nous ne le présenterons donc pas.

25- *Ambassades mémorables de la Compagnie hollandaise aux Empereurs du Japon. Avec une description du pays [...]. La Haye, Meindert Uitwerf, 1696.*

26- *Ibid.* Avertissement, p. v. ;

27- *Ibid.*,

28- Prévost, abbé, *Histoire générale des Voyages, op.cit.*, p. 541.

29- *Ibid.*, p. 482.

30- Voltaire, François-Marie Arouet de, « Des découvertes des Portugais » dans *Essai sur l'esprit des moeurs et des nations*, (1756), Paris, éd. Beuchot, 1829, p. 196.

31- Prévost, Abbé, *op.cit.*, tome dixième, p. 482.

32- *Ibid.*

33- Charlevoix, Pierre-François-Xavier, *Histoire de l'établissement, des progrès et de la décadence du christianisme dans l'empire du Japon, où l'on voit les différentes révolutions qui ont agité cette monarchie pendant plus d'un siècle.* Trois volumes, à Rouen, chez Pierre le Boulanger, 1715

34- Charlevoix, Pierre-François-Xavier de, *Histoire et description Générale du Japon; où l'on trouvera tout ce qu'on a pu apprendre de la nature et des productions du Pays, du caractère et des coutumes des habitants, du gouvernement et du commerce, [...] Enrichie de figures en taille-douce.* Par le Père Charlevoix, de la Compagnie de Jésus. À Paris: chez Julien-Michel Gaudouin ; Aux trois vertus: chez Lamesle, chez Rollin fils, chez François Griffart, 1736. Deux volumes.

35- *Histoire générale des Voyages, op. cit.*, p. 484.

36- *Histoire générale des Voyages, tome dixième, op. cit.*, p. ij

37- Si Kaempfer avait lui-même publié son ouvrage il est évident que la publication aurait été quelque peu différente.

38- *Ibid.*

39- La Harpe, Jean-François, *Abrégé de l'Histoire générale des Voyages contenant ce qu'il y a de plus remarquable.* (1780-1786). Nouvelle édition, Paris, 1820, tome 9, livre 7 : « Le Japon ».

40- Bougainville, Louis-Antoine, *Voyage autour du Monde.* Saillant et Nyon, libraires, Paris, 1771.

41- La Harpe, Jean-François, *Abrégé de l'Histoire des Voyages, op.cit.*, p. XXXVII.

42- La Harpe, Jean-François, *Abrégé de l'Histoire des Voyages, op.cit.*, tome 9, livre 7 : « Le Japon », p. XXXVII.

43- La Harpe, Jean-François, *Abrégé de l'Histoire des Voyages, op. cit.*, p. XLII.

- 44- *Ibid.*
 45- *Ibid.*
 46- *Ibid.*, p. LII.
 47- *Ibid.*
 48- *Ibid.*, p. LIII.
 49- *Ibid.*, notes p. LII.
 50- *Ibid.*, p. LIV.
 51- *Ibid.*, p. LII.
 52- *Ibid.*, p. LIV
 53- *Ibid.*, p. LV.
 54- La Harpe, *op. cit.*, p. LV.
 55- *Histoire générale des Voyages, op.cit.*, p. 541.
 56- *Le Voyageur François, ou la Connaissance de l'Ancien et du Nouveau Monde*, mis à jour par M. l'Abbé Delaporte. Paris, 1767.
 57- *Op. cit.*, p. VI.
 58- *Op. cit.*, p. PVIII.
 59- *Ibid.*
 60- *Op. cit.*, tome sixième. Paris, 1767, « Le Japon », p. 1-265.
 61- Jean-Baptiste de Boyer, marquis d', *Lettres chinoises, ou correspondance philosophique, historique, et critique entre un Chinois à Paris et ses correspondances en Chine, en Moscovie, en Perse et au Japon*, tome cinquième, La Hague, Pierre Gosse, 1751.
 62- *Le Voyageur François, op.cit.*, vol.1, p.1.
 63- *Ibid.*, p. 2.
 64- *Ibid.*

Bibliographie :

- Charlevoix, Pierre-François-Xavier de: *Histoire et description Générale du Japon*, Tome second. Paris, Gaudoin, Lamesle, 1736.
- La Harpe, Jean-François de, *Abrégé de l'Histoire générale des Voyages*, en in -4. Cet ouvrage de 32 volumes [...], est un abrégé de la Grande *Histoire des Voyages* de l'Abbé Prévost, publiée de 1747 à 1780. Paris, Hôtel de Thou, Moutardier, An IX (1801) : La Harpe, Jean-François de, *Abrégé de l'Histoire générale des Voyages*, tome 8, Kaempfer, Engelbert, « Gouvernement, moeurs, et religions des Japonais. Histoire naturelle », Paris, 1816, p. 442-557. La Harpe, Jean-François de, *Abrégé de l'Histoire des Voyages*, nouvelle édition, Paris, 1820: Tome 9, livre septième: « Le Japon », p. 421-586 ; tome 12, livre septième, chap. premier, « Voyage de Kaempfer », p. 85-253. Paris, éd. Ménard et Desenne fils, 1825.
- Delaporte, Abbé, *Le Voyageur François, ou la connaissance de l'Ancien et du Nouveau Monde, mis à jour par M. l'Abbé Delaporte*. Tome sixième. Paris,

- Vincent imprimeur, 1767. Lettre soixante-septième, « Le Japon », p. 1-265.
- Du Halde, Jean-Baptiste (1674-1743), *Lettres édifiantes et curieuses écrites, des missions étrangères, par quelques missionnaires de la Compagnie de Jésus*. Paris, 1703.
 - Kaempfer, Engelbert, *The History of Japan, [...] by J. G. Scheuchzer, F.R.S. and a member of the College of Physicians, London. With the Life of the Author, and an Introduction*. Vol. 1/2. London: Printed for the Translator, 1727.
 - Kaempfer, Engelbert, *Histoire naturelle, civile et ecclésiastique de l'empire du Japon: composée en allemand par Engelbert Kaempfer, Docteur en médecine à Lemglow et traduite en français sur la version anglaise de Jean-Gaspar Scheuchzer, [...] Ouvrage enrichi de quantité de figures dessinées d'après le naturel par l'auteur lui-même*. La Haye, chez P. Gosse et J. Neaulme, 1729.
 - Prévost, Antoine François, Abbé (Prévost d'Exiles) *Histoire générale des voyages ou Nouvelle collection de toute les relations de voyages par mer et par terre, qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes langues de toutes les nations connues: contenant ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile et de mieux avéré dans les pays ou les voyageurs ont pénétré, touchant leur situation, leur étendue, leurs limites, leurs divisions, leur climat, [...] les usages des habitants, leur religion, leur gouvernement, leurs arts et leurs sciences, leur commerce et leurs manufactures, pour former un système complet d'histoire et de géographie moderne, [...] Paris, chez Didot, 1746. Tome premier, livre 1, chapitre 2, « Découverte de Mindanao et du Japon », p. 137-143. Tome second, Paris, Didot, 1746 « Voyage du capitaine John Saris à la Mer Rouge, aux Mollusques et au Japon en 1611 », p. 121-224. Tome dixième de la première édition, Livre II, « Voyage d'Engelbert Kaempfer au Japon », p. 480-688, Paris, Didot, 1752.*
 - Prévost d'Exiles, Rousselot de Surgery, *Histoire générale des Voyages, ou nouvelle collection de toutes les relations par mer et par terre [...]*, Paris, Didot, 1753. Livre 11, Kaempfer, « Arbres et plantes particulières du Japon », p. 690-721.
Histoire générale des Voyages, [...], Nouvelle édition, revue sur l'original par l'Abbé Prévost, vol. 14, « Voyage d'Engelbert Kaempfer au Japon », p. 257-318. La Haye /Amsterdam, 1756.